

# Éducation & Société

## Parcours scolaire des étudiants à faible capital scolaire hérité : les facteurs de réussite.

Abel Aussant

Au-delà du fait qu'il réussissent en moyenne moins bien que les élèves possédant du capital scolaire hérité, les enfants dont les parents disposent de peu de diplômes affichent des profils scolaires très variables. Certains sont en situation de grande réussite scolaire, d'autres en situation d'échec. Comment se structure cette diversité de parcours ? Quels sont les facteurs de réussite ou d'échec chez cette catégorie d'étudiants ?

La sociologie a depuis longtemps établi que le capital scolaire et culturel des parents est un facteur de première importance dans la réussite scolaire des enfants. C'est notamment ce qu'ont montré en leur temps Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans ces ouvrages classiques que sont *Les héritiers* [1] et *La reproduction* [2]. Cependant, cette littérature dit peu des différences qu'il existe au sein d'un groupe dont les propriétés en termes de capital scolaire parental sont comparables. Des situations à l'origine proche, débouchent sur des parcours très variés. C'est le cas chez *la population des étudiants inscrit à l'université dont les parents ne disposent pas ou peu de capital scolaire*. Si on regarde le taux de mentions au bac dans la population définit ci-dessus et dans l'encadré ci-contre, on voit que 20 % des étudiants dont les parents sont peu diplômés obtiennent une mention « bien » ou « très bien » (1), alors que 49 % n'en obtiennent aucune. Même s'il est impossible de saisir via une enquête de ce type l'immense variété des facteurs déterminants la trajectoire scolaire d'un individu, on peut mettre en évidence quelques caractéristiques influentes comme le sexe, l'origine migratoire des parents ou encore le pratiques de lecture.

(1) On agrègera toujours les mention « bien » et « très bien » car les effectifs de mention « très bien » sont généralement trop faibles pour pouvoir généraliser à partir des variations observées.

### Source et population

#### L'enquête collective

Les données sur lesquelles on s'appuie ici sont issues d'une enquête par questionnaire sur les parcours scolaires réalisée au près de 7051 étudiants des universités de Paris 8, Paris X, Nantes, Le Havre et Brest. Le questionnaire a été réalisé conjointement par les élèves de licences 2 de sociologie des universités participantes. L'ensemble des questions ont été élaborées autour de la problématique suivante : « Alors que l'école prône l'égalité des chances, comment se fait-il que l'on observe des inégalités persistantes entre les parcours scolaires d'élèves selon leur origine sociale et leur configuration familiale ? » On a pu ainsi récolter des informations diverses allant des caractéristiques sociodémographique des familles, de la trajectoire scolaire, du rapport familiale à la scolarité de l'étudiant ainsi que sur ses pratiques extra scolaires.

#### Définition de la population enquêtée

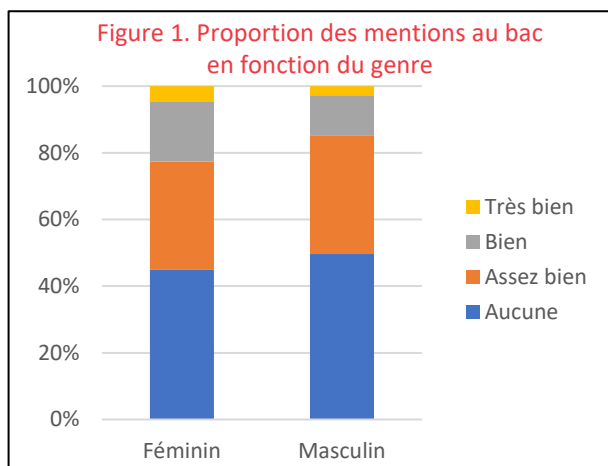
Pour définir la population des enfants à faible capital scolaire hérité, nous avons dû faire plusieurs choix. On travaillera donc sur l'ensemble des étudiants inscrits à l'université dont aucun des parents n'est diplômé de l'enseignement supérieur. Nous avons également pris la décision d'exclure les individus issus de parents disposant tous les deux du baccalauréat car on peut approximativement estimer que la génération des parents dont les enfants sont aujourd'hui à l'université a effectué sa scolarité avant la réelle mise en œuvre de la massification scolaire tel qu'on la connaît aujourd'hui — 80% d'une classe d'âge au baccalauréat —, la possession du diplôme du baccalauréat chez les deux parents étant donc pour eux toujours une marque de capital scolaire hérité. Enfin, nous avons fait le choix de retenir uniquement les étudiants ayant effectués la majeure partie de leur scolarité en France, car notre étude a vocation à étudier les trajectoires scolaires dans l'école Française. Après application de ces critères, on conserve 2054 individus, ce qui constitue environ 29% de notre population totale.

## Parcours scolaire des enfants à faible capital scolaire hérité : les facteurs de réussite.

Pour mesurer la réussite scolaire chez nos enquêtés, nous avons décidé de nous focaliser sur deux variables, à savoir : la mention au baccalauréat, et le redoublement au cours de la scolarité. La mention au baccalauréat vient sanctionner l'ensemble de la scolarité dans le secondaire et est un indicateur de réussite, notamment pour les mentions « bien » et « très bien ». Le redoublement est quant à lui le signe d'une situation d'échec à un moment du parcours de l'élève. On s'intéressera dans un dernier temps à question du choix de la filière pour le baccalauréat, qui est davantage représentative d'une stratégie scolaire spécifique que d'une réussite ou d'un échec. (2)

### Le genre, premier facteur de différence

Au regard des variables retenues pour qualifier la réussite scolaire des élèves, le genre semble être l'un des premiers critères de différenciation des individus. Comme l'a montré à de multiples reprises la sociologie de l'éducation, en moyenne, les femmes réussissent mieux au sein de l'institution scolaire. Nos données viennent corroborer cette affirmation (figure 1).



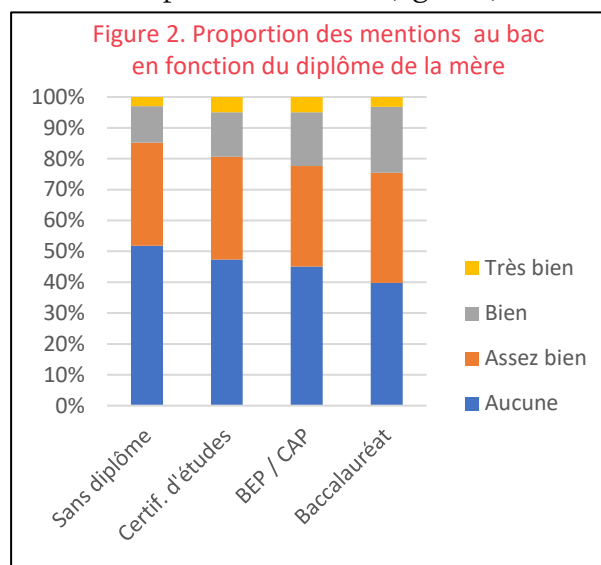
Les données sont issues de l'enquête et les traitements sont appliqués sur la population définie dans l'encadré. Le test du  $\chi^2$  est égal 0,00. Les traitements sont significatifs au seuil de 1%. On lit le graphique ainsi : « 42% des femmes n'ont obtenu aucune mention au baccalauréat. »

23 % des femmes obtiennent une mention « bien » ou « très bien », contre 15 % chez les garçons. De même, les femmes redoublent moins, seul 22 % d'entre elles déclarent avoir redoublé au moins une fois dans leur scolarité, pour 28 % chez les hommes.

(2) En effet, deux élèves avec les mêmes résultats peuvent décider d'aller dans deux types de bac différents. Cela en fonction de ses aspirations scolaires, la confiance qu'il aura en ses capacités à réussir dans une filière, etc. [3]

### Le diplôme de la mère, un marqueur toujours déterminant

Malgré qu'on s'attache ici à l'étude d'une population dont les caractéristiques en termes de capital scolaire hérité sont assez proches, il subsiste tout de même des différences. Il s'avère que ces différences restent déterminantes dans la réussite des élèves. En effet, si on s'intéresse à la variable de la mention au baccalauréat, on peut constater une augmentation croissante des résultats en fonction de l'augmentation du niveau de diplôme de la mère (figure 2).



Les données sont issues de l'enquête et les traitements sont appliqués sur la population définie dans l'encadré. Le test du  $\chi^2$  est égal 0,00. Les traitements sont significatifs au seuil de 1%. On lit le graphique ainsi : « 51% des étudiants dont la mère ne dispose d'aucun diplôme n'ont obtenu aucune mention au baccalauréat. »

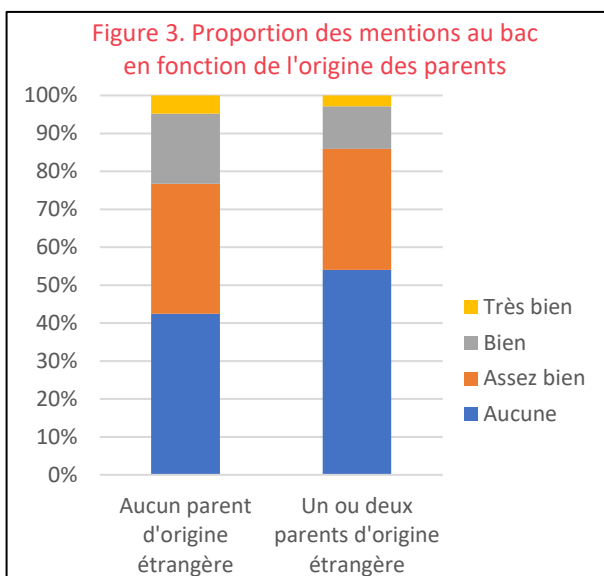
On relève en effet 15 % d'élèves ayant reçu une mention « bien » ou « très bien » quand leur mère ne dispose d'aucun diplôme, alors qu'on en compte 25 % lorsque la mère dispose du baccalauréat. On voit que le taux augmente graduellement avec l'augmentation du diplôme : 19 % de mention « bien » et « très bien » pour les enfants dont la mère dispose d'un certificat d'étude ou du brevet, et 23% pour ceux dont la mère dispose d'un BEP ou CAP. Si on s'intéresse plus spécifiquement à la question de l'échec scolaire, qu'on peut mesurer via le taux de redoublement. On constate que le taux de redoublement, tout niveau confondu, diminue graduellement avec l'augmentation du niveau de diplôme de la mère. Il est de 28 % lorsqu'elle n'a pas de diplôme, 25 % quand elle dispose d'un certificat d'études ou du brevet, 22 % lorsqu'elle possède un BEP ou CAP et enfin 18 % quand elle a le baccalauréat. On voit donc qu'il existe des

## Parcours scolaire des enfants à faible capital scolaire hérité : les facteurs de réussite.

différences réelles même entre des diplômes qu'on pourrait supposer proches, comme le certificat d'études et le BEP.

### L'influence de l'origine migratoire des parents

Un second facteur directement associé aux caractéristiques des parents s'avère particulièrement déterminant dans la réussite scolaire des élèves. En effet, le fait d'avoir au moins un de ses deux parents d'origine étrangère s'avère être plus souvent un handicap pour la réussite des élèves (figure 3).



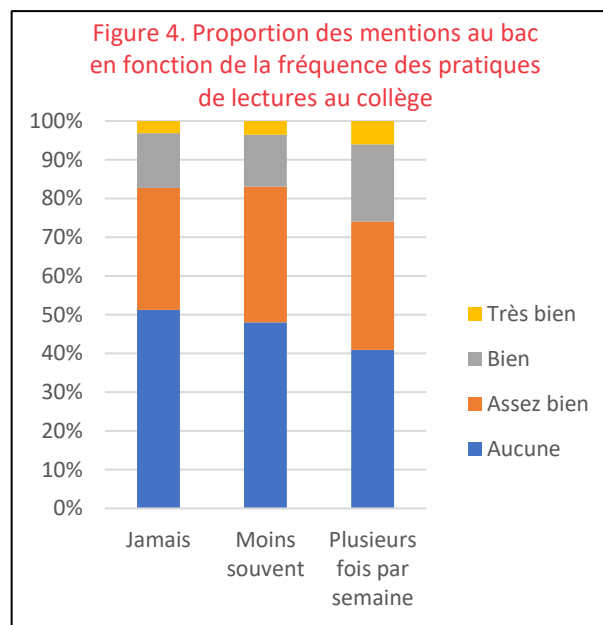
Les données sont issues de l'enquête et les traitements sont appliqués sur la population définie dans l'encadré. Le test du Khi2 est égal 0,00. Les traitements sont significatifs au seuil de 1%. On lit le graphique ainsi : « 41 % des étudiants dont aucun parent n'est né à l'étranger n'ont obtenu aucune mention au baccalauréat. »

Comme on peut le voir, 23 % des élèves dont les deux parents sont nés en France obtiennent une mention « bien » ou « très bien », tant dis que seulement 14 % en obtiennent une pour ceux dont au moins un des deux parents est né à l'étranger. Même constat pour la question des redoublements au cours de la scolarité, qui caractérise une situation d'échec. On dénombre 21 % d'enfants ayant redoublé au moins une fois quand les deux parents sont nés en France, alors qu'on en compte 30 % pour les autres. Il est intéressant de noter qu'on observe peu de variations entre les différentes configurations de la catégories « Un ou deux parents d'origine étrangère ». Que ce soit la mère qui soit née à l'étranger, le père ou les deux parents, on observe moins de 2 % d'écart à la moyenne des trois situations, et cela que ce soit pour les taux

redoublements ou pour les taux de mention « bien » ou « très bien ».

### Un rapport à la lecture déterminant

Comme l'avait montré Bernard Lahire dans son ouvrage *Tableau de famille* [4], le rapport à la culture écrite légitime dans les familles populaires influe fortement la réussite scolaire des élèves. Notre enquête ne permet pas de mesurer directement le rapport qu'ont les parents à la culture écrite, mais elle permet d'avoir un aperçu du rapport qu'avaient les enfants à la lecture durant leur scolarité, notamment au collège, dont on sait qu'il est un moment déterminant dans la trajectoire scolaire. On peut supposer qu'une appétence pour la lecture chez l'enfant a des chances d'être influencée par un rapport positif à la culture écrite au sein des familles. En mettant en relation les pratiques de lecture au collège et les résultats scolaires on obtient des résultats très parlants (figure 4).



Les données sont issues de l'enquête et les traitements sont appliqués sur la population définie dans l'encadré. Le test du Khi2 est égal 0,00. Les traitements sont significatifs au seuil de 1%. On lit le graphique ainsi : « 51 % des étudiants déclarant de jamais pratiquer la lecture au collège n'ont obtenu aucune mention au baccalauréat. »

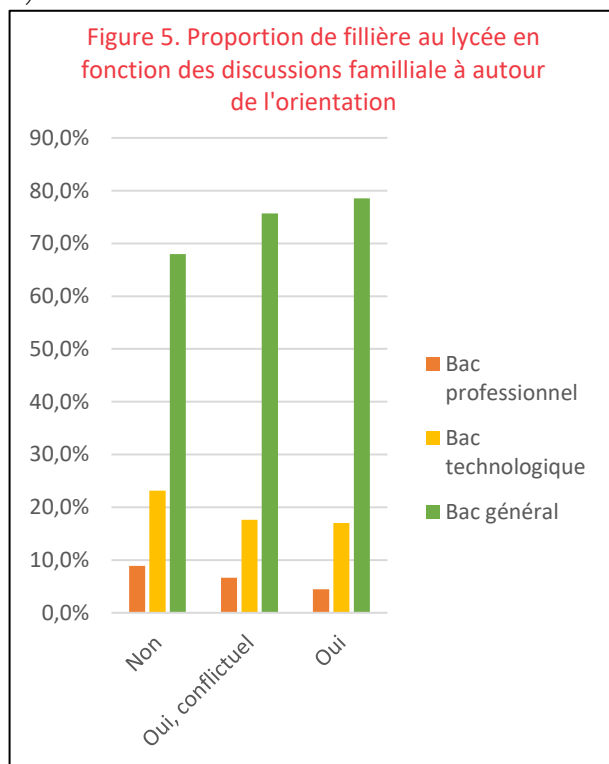
En effet, les enquêtés déclarant pratiquer la lecture de manière régulière au collège, c'est-à-dire plusieurs fois par semaine, obtiennent des résultats au baccalauréat bien supérieurs. On dénombre 26 % de mentions « bien » et « très bien » pour les enfants pratiquant la lecture plusieurs fois par semaine contre 17 % pour les deux autres catégories. De même, pour la variable des taux de redoublement, on note 20 %

## Parcours scolaire des enfants à faible capital scolaire hérité : les facteurs de réussite.

d'élèves ayant redoublé au moins une fois dans leur scolarité pour ceux pratiquant la lecture plusieurs fois par semaine contre 26 % pour les autres. Ici, il est très intéressant de noter que l'influence de la lecture n'est réelle qu'à partir du moment où les élèves la pratiquent plusieurs fois par semaines, en effet, les différences de taux pour les variables choisies sont de moins de 1 % entre les enfants déclarant ne jamais pratiquer la lecture au collège et ceux déclarant la pratiquer moins de plusieurs fois par semaine. On voit donc ici une fois de plus validée l'hypothèse que l'école valorise un rapport positif à l'écrit et à la lecture.

### Un univers des possibles structuré par l'implication parentale

Prenons pour conclure la question du choix de la filière, qui, nous l'avons rappelé en introduction, traduit davantage une stratégie scolaire particulière plutôt qu'une situation de réussite scolaire à proprement parler. On peut ici remarquer que l'implication parentale dans les études de leurs enfants, notamment sur les questions d'orientation, est fortement déterminantes dans le choix de la filière (figure 5).



Les données sont issues de l'enquête et les traitements sont appliqués sur la population définie dans l'encadré. Le test du  $\chi^2$  est égal 0,01. Les traitements sont significatifs au seuil de 1%. On lit le graphique ainsi : « 75 % des étudiants déclarant avoir des discussions conflictuelles autour de l'orientation durant leur scolarité ont fait un bac général. »

Comme on peut le voir, le taux de baccalauréat général est plus élevé quand l'enfant a des discussions avec sa famille autour de l'orientation. On passe de 68 % de baccalauréat général pour ceux n'ayant pas de discussion à 79 % pour ceux ayant des discussions non conflictuelles à propos de l'orientation. Il faut noter que les élèves ayant des discussions conflictuelles à ce sujet affichent des taux inférieurs à ceux ayant des discussions non conflictuelles, avec 76 % de baccalauréat généraux. Cela pourrait laisser penser qu'un rapport apaisé aux études et à l'orientation de l'enfant favoriserait le choix des filières générales. Une autre variable témoignant de l'implication parentale auquel on ne pense pas forcément au premier abord s'avère être déterminante pour le choix de la filière. C'est la question interrogeant l'utilisation de cahier de vacances. Les enquêtés déclarant avoir au cours de leur scolarité utilisé des cahiers de vacances affichent un taux de 80% de bacheliers généraux, contre 70% chez ceux n'en utilisant pas. Cette variable, a priori anodine, témoigne en fait d'une implication consciente des parents dans la réussite scolaire de leurs enfants. Le fait d'activement œuvrer pour le succès de ses enfants, par l'emploi d'aides payantes (les cahiers de vacances) rend compte d'une conscience particulière chez les parents de l'importance de la réussite scolaire, qui est vraisemblablement transmise aux enfants, car, comme on l'a vu, ceux-ci vont plébisciter davantage les filières générales. Leur comportement vis-à-vis du choix de filière montre deux choses. Premièrement qu'ils ont conscience du fait que ces filières ouvrent plus de possibilités d'études supérieures. Et deuxièmement qu'ils se sentent légitimes à intégrer ces filières et à aspirer à aller plus loin dans la hiérarchie scolaire.

### Références

- [1] Pierre Bourdieu Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*, Les éditions de minuit, 1964, Paris.
- [2] Pierre Bourdieu Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, Les éditions de minuit, 1964, Paris.
- [3] Joanie Cayouette-Remblière, « Les classes populaires face à l'impératif scolaire », *Actes de la recherche en science sociale* 4(205), 2014, p. 58-71.
- [4] Bernard Lahire, *Tableau de famille*, Seuil, 1995, Paris